

# Pierre Sauvage

## Twist à Saint-Germain-des-Prés

Le nouveau propriétaire de Casa Lopez vante un art de vivre élégant et décontracté, à l'image de son magnifique appartement parisien, où les années 1970 et un parfum d'Angleterre adoucissent la solennité du lieu.

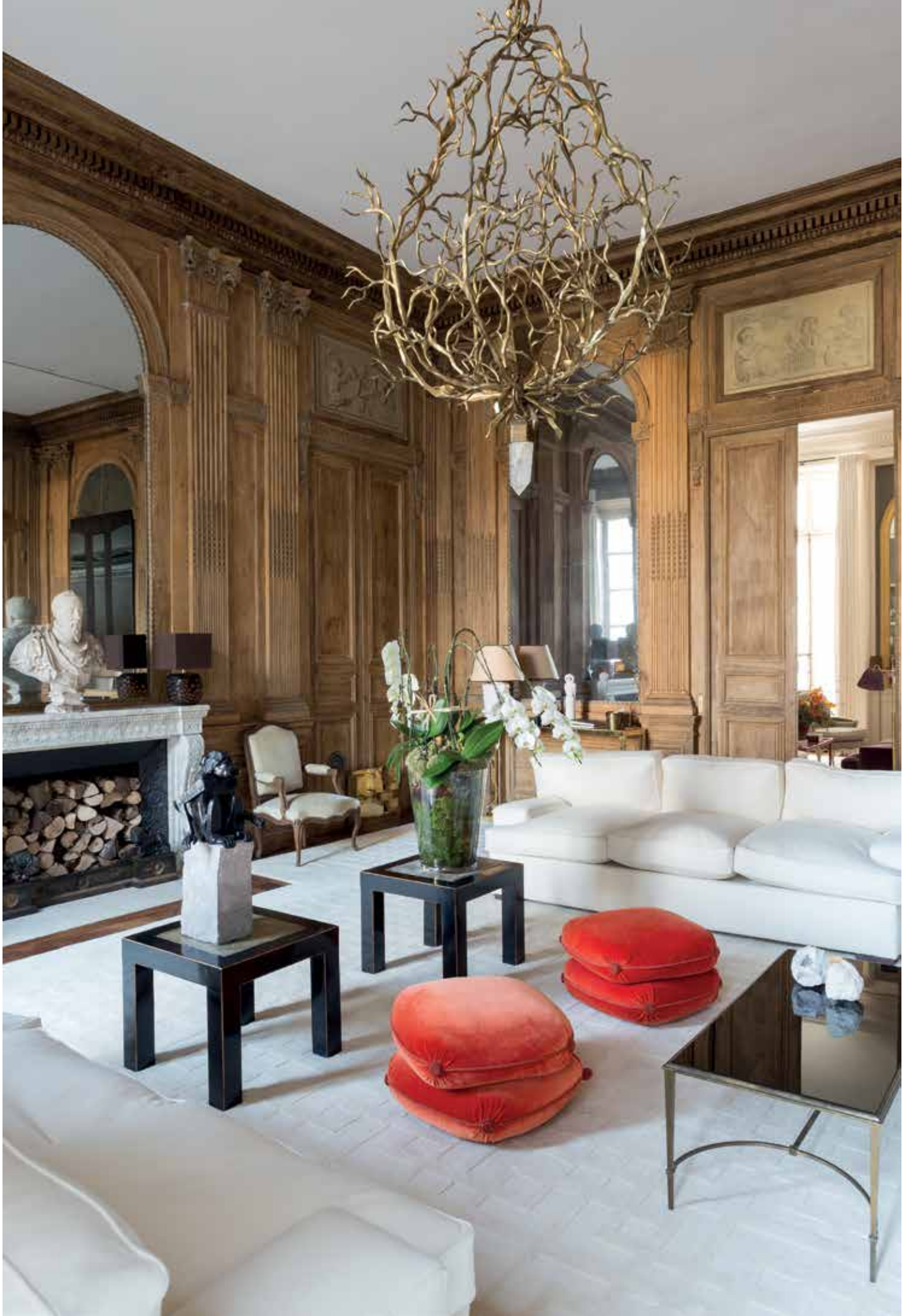
TEXTE & PHOTOS : ÉRIC JANSEN



L'ADRESSE LAISSE RÊVEUR... Elle se trouve dans la plus jolie partie du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris, entre Matignon et l'hôtel particulier d'Hubert de Givenchy. Un quartier fameux pour ses demeures aristocratiques, ses jardins secrets, son art de vivre préservé. Pierre Sauvage a bien évidemment eu un coup de foudre immédiat pour l'appartement situé à l'étage noble d'une demeure construite au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et restée dans la même famille jusque récemment. C'était là un cadre à sa mesure... Car le nouveau propriétaire de la Casa Lopez déborde d'idées en matière

**À gauche:** Dans le petit salon, les tableaux anciens, comme le portrait de Catherine de Russie ou une scène équestre d'Alfred de Dreux, voisinent avec des œuvres contemporaines: le perroquet a été réalisé par Thomas Leroy et le dessus-de-porte peint spécialement par Denis Polge. L'amateur remarquera également au sol le tapis Elina, un classique de la maison Casa Lopez.

**Page de droite:** Dans le grand salon, les boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle servent de magnifique écrin à un impressionnant lustre d'Hervé van der Straeten. Des objets des années 1970 twistent l'ambiance.





de décoration. Non seulement il a réveillé la célèbre fabrique de tapis en dynamisant les modèles, mais il décline aujourd'hui son esprit *casual chic* au mobilier et à l'art de la table. "J'ai toujours adoré cette marque. Elle est synonyme d'une décoration légère, qui ne se prend pas trop au sérieux. En même temps, la base est classique et parle à tout le monde. C'est abordable, élégant, avec un petit *twist*. J'aime cette combinaison." Un *lifestyle* simple et de bon goût qui s'exprime avec superbe dans son appartement.

Il faut dire que l'endroit n'a pas besoin de beaucoup d'accessoires pour être séduisant... Dès l'escalier sobre et monumental, seulement décoré de tapisseries anciennes, l'ambiance est grand genre. Le seuil franchi, les pièces enfilade, le parquet Versailles, la hauteur sous plafond, tout exprime la so-lennité des hôtels particuliers d'autrefois. Mais le talent de Pierre Sauvage est d'y avoir apporté la vie, quelques touches modernes qui donnent à l'appartement le confort et la décontraction de notre époque. La pièce la



plus spectaculaire est le grand salon avec ses boiseries d'origine. "Elles étaient blanches et dorées, puis elles ont été cêrusées dans les années 1980, ce que je n'aimais pas beaucoup. J'ai préféré les faire décaper et cirer. Deux ouvriers ont poncé pendant neuf mois."

Résultat? Un écrin de chêne finement ouvragé qui met parfaitement en valeur un magnifique lustre en bronze et cristal de roche, d'Hervé van der Straeten. "J'adore ce modèle *Branches*. Le soir, quand les ombres tapissent les murs et le plafond, on se croirait dans *La Belle et la Bête*." Inutile de dire que l'œuvre a été faite sur mesure. Tout comme les gigantesques canapés blancs, voluptueux à souhait. "Être bien assis est une priorité. C'est pour cette raison que je n'ai pas fait un *total look xviii*®. La banquette Louis XVI, c'est très beau mais pas très confortable."

On trouve toutefois çà et là des fauteuils d'époque, mais ils cohabitent avec d'autres spécimens plus récents... Car Pierre Sauvage avoue un attachement particulier



pour les années 1970. “Pas le plastique et les intérieurs bariolées, mais l’esprit David Hicks. On a fait des choses très luxueuses dans ces années-là.” Exemple dans le grand salon avec les consoles en laiton de chez Jansen ou ces coussins empilés qu’on appelle des carreaux piqués, de couleur orangée. On les retrouve, en vert lichen, dans la bibliothèque, qui, elle, a été créée de toutes pièces. “Je dois avouer que mon ami, le décorateur Franz Potisek, m’a beaucoup aidé. Il connaît très bien mes goûts : il avait fait mon appartement précédent et ma maison en Normandie.”

**Page de gauche :** Le bleu est la couleur préférée de Pierre Sauvage. Démonstration dans la salle à manger où la table est dressée d’assiettes, de verres et de bougeoirs made in Casa Lopez. Au sol, le tapis Pia.

**Ci-contre :** Dans la bibliothèque, le tapis Panthère réveille les boiseries sages, tout comme le bleu électrique du canapé et de la chaise *seventies*. Plus doux, les rideaux dessinés par Franz Potisek et le fauteuil recouvert d’un tissu de Jim Thompson, qui se marie bien au motif du tapis Eiina.





Il sait entre autres que Pierre Sauvage a une passion pour le bleu et le vert, comme en témoigne la chambre à coucher. Les murs sont tendus d'un drap de laine bleu électrique, tout comme le lit à baldaquin. "J'ai toujours rêvé d'en avoir un, mais de forme très stricte, comme on en voit dans les châteaux anglais." Des doublures fleuries imaginées par Franz Potisek apportent une note poétique, mais pas de risque qu'on confonde avec la chambre de Marie-Antoinette. Un grand tableau contemporain de William Monk, de couleur verte, écarte de toute façon, une nouvelle fois, le piège de la reconstitution historique. Au fil des pièces, on découvre d'autres œuvres contemporaines, comme ces toiles de Thomas Lerooy et de Guillaume Bresson, achetées chez Nathalie Obadia, ou ces très beaux dessus-de-porte peints par Denis Polge. "J'aime beaucoup son travail. J'ai également quelques sculptures de lui." On se souvient alors avoir vu un singe de bronze et une chouette en plâtre dans le grand salon.

Pour la salle à manger, les boiseries n'ont pas connu le même sort qu'au salon: elles ont été peintes en bleu, avec toutefois une subtilité: le fond est mat et les moulures sont brillantes. "Pour donner du relief." Sur la table anglaise en acajou, Pierre Sauvage peut se faire plaisir. Il pioche dans les créations Casa Lopez comme un enfant dans un magasin de jouets. Sa dernière folie? Des palmiers en verre soufflé qui font office de



bougeoirs. Il y a aussi ces verres à pied en céramique traditionnelle de Grenade qui peuvent se transformer en petits pots de fleurs. Les assiettes, les sets de table, les carafes, tout est estampillé Casa Lopez. Idem pour les tapis qui recouvrent le parquet de toutes les pièces. Ici, c'est le modèle Pia, best-seller de la maison. "Il a été créé il y a trente ans en hommage à la princesse Maria-Pia de Savoie."

Dans la bibliothèque, l'imprimé Panthère donne un coup de griffe à l'aspect un peu formel de la pièce et s'harmonise très bien au canapé et aux fauteuils *Seventies*. Dans le petit salon, le modèle Elina sait se faire discret pour laisser le beau rôle aux tableaux – portrait de Catherine de Russie et scène de chevaux d'Alfred de Dreux – et au canapé couleur lie-de-vin. Mais son motif n'est pas innocent: "Il s'inspire de la technique de tissage du rotin des chaises Régence." Clin d'œil à l'origine de l'hôtel particulier.

Enfin, dans une des deux salles de bains, Pierre Sauvage a pu réunir tout ce qu'il aimait: la laque bleue des murs très *Seventies*, le confort d'une grande baignoire face à la télévision, et au sol un tapis ancien Smyrne so british. "Je l'ai acheté à Drouot. Il était déchiré et personne n'en voulait. Je l'ai fait nettoyer, redécouper à la dimension de la pièce et tendu comme une moquette." Comble du raffinement, le maître des lieux a fait reproduire le motif pour son dressing situé au-dessus et auquel on accède par un escalier intérieur. Des subtilités d'esthète.

[WWW.CASALOPEZ.COM](http://WWW.CASALOPEZ.COM)

**En haut:** Dans la chambre, devant une toile de William Monk, se dresse un élégant lit à baldaquin. La salle de bains, où règne à nouveau le bleu cher au maître de maison, diffuse une atmosphère très british.